REVUE SUISSE DE ZOOLOGIE
Vol. 24, nº 7. — Juillet 1916.

Sur l'Orientation chez les Fourmis.

PAR

V. CORNETZ

A propos des lignes que me consacre M. le Dr Brun dans cette Revue[1], il y a une chose qui me paraît d'importance au point de vue objectif. Il s'agit de la vieille expérience de Bonnet, c'est-à-dire du balayage d'une piste de Fourmis, expérience que j'ai perfectionnée en la faisant de nuit, sur plusieurs mètres, avec lavage en grand du sol et couverture de ce sol au moyen d'un plancher, puis que j'ai relatée dans cette Revue. De cette vieille expérience, Gaston Bonnier avait déjà dit qu'elle lui paraissait concluante en faveur d'un sens particulier. M. le Dr Brun admet à ce propos « ce sens très fin des déviations ». Ceci est ma propre expression et je suis heureux de faire cette constatation. En effet, le but principal des polémiques que j'ai soutenues, à propos du retour de la Fourmi au gîte, était de faire accepter aux myrmécologues qu'il y avait dans ce retour, dans bien des cas, quelque chose de tout autre qu'une reconnaissance visuelle, tactile ou olfactive, du milieu extérieur, quelque chose d'interne. Du moment que l'on admet la possibilité de ce sens très fin des déviations, c'est donc qu'il faut appliquer aux Fourmis les idées de P. Bonnier sur le « sens des attitudes » et celles d'Exner sur « le sentiment et la mémoire des positions et des différences de position dans l'espace du plan médian du corps ». Cette idée d'Exner, dont l'expression est un peu longue, ne m'a été connue que récemment par un travail de

[1] *Revue suisse de zoologie*, vol. 24 (1916), p. 381, lignes 21 et suivantes.

Szymanski[1]. Elle correspond, de par ses termes, à l'idée émise dans mon tout premier mémoire sur les Fourmis et que j'exprimais sous la forme « sens des angles décrits » ou « sens de l'angulation ». Je crois me rappeler que M. le Dr Brun ne cite pas Exner dans son livre.

Cette petite polémique a donc eu un résultat pratique, me paraît-il, car l'opinion de M. le Dr Brun m'est très précieuse, en ce qui touche la myrmécologie et la biologie. Quant à la philosophie, je ne répondrai rien à ce sujet, le rationalisme kantien me paraissant, à moi et à bien d'autres, depuis longtemps suranné, dans sa plus grande partie.

Je dois dire, cependant, que, dans un autre ordre de faits, j'ai conservé intacte mon opinion touchant une faculté qu'aurait d'après moi la Fourmi *en plus* du sens très fin des déviations. Je veux parler de tous les cas de conservation d'une direction après un très long temps écoulé, cas que j'ai exposé jadis dans cette Revue. Je crois toujours fort possible que la Fourmi puisse avoir « la mémoire d'une direction isolée dans l'espace » et je le crois encore plus depuis que j'ai lu M. le Dr Brun sur ce sujet, parce que je comprends mieux, après cette lecture, le désaccord irréductible entre nous à ce propos. En effet, M. le Dr Brun étant kantien, l'espace est pour lui une forme a priori de notre entendement (Kant). Pour moi, qui n'ai jamais accepté le dogme kantien, l'espace est une notion a posteriori, notion subjective découlant de nos sensations humaines. C'est pourquoi je ne vois aucune difficulté à supposer que l'espace peut être quelque chose de tout autre pour la Fourmi que pour l'homme. Homogène pour l'esprit humain, l'espace peut fort bien être hétérogène pour la Fourmi.

[1] Szymanski. *Versuche über den Richtungssinn beim Menschen.* Arch. f. ges. Physiol., Bonn, 1913. — Voir aussi : V. Cornetz. *Le cas élémentaire du sens de la direction chez l'homme.* Bull. Soc. Géographie d'Alger, 1913.